

Dans la petite chaumière régnait une atmosphère paisible. Un feu avait été allumé au centre de la pièce et sur ses braises on avait mis à cuire une *kimpira* de racines sauvages fraîchement cueillies. Loin du feu, on devinait une pailleasse jetée sur une peau de chèvre des montagnes et couverte par une deuxième peau, plus épaisse. Dans un coin, des outils pour la chasse et la récolte étaient entassés à même le sol.

Il n'y avait personne, seuls la *kimpira*, le feu et les deux bols en bois posés au sol et remplis de riz gluant témoignaient d'une présence humaine.

L'araignée fit le tour de la pièce, s'éloigna du feu et alla se cacher sous la pailleasse.

Après quelques minutes d'attente, une petite femme noire entra dans la pièce. Elle serrait dans ses bras un enfant qui pleurait. Elle s'approcha du feu, souleva le couvercle de la marmite, et goûta à la *kimpira*. Satisfaite, elle s'assit sur les genoux, découvrit son sein gauche et l'offrit à l'enfant. Elle fixa son regard dans les flammes et se perdit en contemplation.

Dans le silence qui suivit, on entendit un chant qui venait de loin, puis des pas et une voix d'homme qui appelait. La femme se secoua, sourit et répondit avec un cri de bienvenu. Elle éloigna l'enfant de son sein et lui nettoya la bouche avec un baiser. L'enfant dormait déjà.

Un homme entra alors dans la pièce, les yeux brillants, le ventre vide et un grand sourire sur le visage ridé. Il traînait avec lui une chèvre de montagne, vivante, qu'il poussa dans un coin de la pièce, les deux pattes de devant liées.

Il s'assit, prit l'eau chaude que sa femme lui tendait, se lava les mains et la bouche, puis cracha dans le feu. Il était prêt pour manger.

La femme se leva, alla coucher l'enfant sur la pailleasse, et revint près du feu. Elle prit les bols de riz, ouvrit la marmite et servit la *kimpira*. L'homme l'observait, souriant, patient, affamé. Il prit son bol et avala son contenu en quelques bouchées. Sa femme le regardait en silence, elle attendait qu'il fût rassasié pour se nourrir à son tour. Elle le servit une deuxième, puis une troisième fois. Ce ne fut qu'après avoir avalé cinq bols de riz et légumes qu'il se sentit satisfait.

Il nettoya encore sa bouche et ses mains, cracha une dernière fois dans le feu, et sortit sa pipe. La femme se mit à manger. Elle mâchait encore quand son époux la fit basculer, lui souleva les jupes et se mit à l'écraser avec tout son poids.

Et ce fut à ce moment que l'enfant cria.